

ALLOCUTIONS D'OUVERTURE

par Françoise BOSMAN

Directrice du Centre des Archives du Monde du Travail
(Roubaix)

Monsieur le Président du Conseil général, Monsieur le Président de la Société Internationale d'Études Yourcenariennes, Madame la Présidente de l'Association Les Lettres européennes, Mesdames et Messieurs,

C'est un honneur et un grand plaisir de vous accueillir aujourd'hui pour le déroulement de votre éminent colloque consacré à Marguerite Yourcenar dans les locaux du Centre des Archives du Monde du Travail à Roubaix. C'est avant tout aussi très symbolique.

La mémoire, c'est une construction en équilibre stable ou instable entre le souvenir et l'oubli. Ici où nous sommes, dans cette ancienne usine de filature Motte-Bossut, bâtiment hautement emblématique de Roubaix et du capitalisme du XIX^e siècle, il faut lire ce qu'il en reste : les façades architecturales, il faut comprendre la signification de la nouvelle activité déployée depuis 10 ans : les archives du monde du travail, il convient aussi d'appréhender ce qui n'existe plus : les courrées des 20.000 ouvrières, ouvriers et enfants agglutinés autour de l'usine dans une promiscuité effroyable. Ainsi, dans ses nouvelles fonctions, le bâtiment Motte-Bossut réinventé par l'architecte Alain Sarfati en 1993 pour les Archives nationales rend tout à la fois compte du visible et de l'invisible, deux éléments d'un tout qui constitue l'essence même du travail des archivistes.

Nous nous employons ici, avec une très petite équipe de 22 personnes, à conduire une collecte raisonnée des archives industrielles, syndicales, associatives en ne laissant de côté aucun aspect des activités humaines – et ces fonds qui nous arrivent se chiffrent souvent en kilomètres tels que la Banque Rothschild ou les Charbonnages de France –, mais nous nous employons aussi à traquer les archives qui n'existent pas, sachant que les personnes socialement défavorisées et exclues n'ont pas d'histoire, parce que pas d'archives à transmettre. Ce n'est relativement que depuis une trentaine d'années que les archivistes ont commencé à se préoccuper de travailler dans les marges de l'histoire, hors des traces balisées

Allocutions

laissées par les champs institutionnels et les structures officielles, pour restituer une image plus globale et donc plus riche des activités et des identités humaines, au moyen des témoignages enregistrés au magnétophone ou à la vidéo, résolument ancrés dans l'histoire du temps présent.

Les missions du Centre des Archives du Monde du Travail traduisent tout à fait ces orientations novatrices mises en œuvre ici depuis 10 ans et je vous informe que, entre autres activités, nous fêterons en octobre prochain comme il le faut ce dixième anniversaire avec le concours de notre architecte Alain Sarfati qui indique : « un bâtiment change de destination, il est porteur d'un nouveau sens dans la ville, celui d'une activité retrouvée. Accumuler, tout en rendant réversible l'intervention, devient une autre forme de projet ».

Je vous invite donc, pendant les pauses, à vous promener du rez-de-chaussée jusqu'au 5^e étage pour apprécier l'ensemble des espaces dédiés à la communication des archives aux citoyens et ceux dédiés à la diffusion culturelle.

En quête de sa généalogie familiale, Marguerite Cleenewerck de Crayencour illustre bien le mouvement du XX^e siècle qui a vu un nombre croissant de personnes très diverses et de prime abord non initiées approcher les archives pour approfondir mémoire individuelle d'abord, puis mémoire collective, tant il est vrai que l'histoire d'une famille rejoint toujours l'histoire de la localité, de la province, de la Nation. Très avantagée car issue d'une famille qui avait des biens et donc des titres, Marguerite retrouve aux Archives départementales du Nord et aux Archives départementales de l'Ancienne Seine-et-Oise (aujourd'hui Yvelines) les traces des charges officielles exercées par sa parentèle, les traces des propriétés et les traces d'événements tragiques tel que le déraillement du chemin de fer de petite ceinture à Versailles. Ce que vous direz mieux que moi, c'est ce qu'elle fait de toutes ces traces réinjectées dans sa propre culture et ses propres connaissances, dans ses émotions d'enfant et d'adulte, dans sa vision du monde et dans ses convictions profondes, en un mot réinjectées dans son histoire singulière : elle en fait une œuvre d'écrivain parfaitement originale.

« L'histoire s'écrit toujours à partir du présent » nous livre Marguerite Yourcenar dans *Archives du Nord*. Il faut effectivement forger le discours historique après coup et à rebours, à partir des connaissances les plus actuelles pour atteindre les stades les plus archaïques, qu'il s'agisse de l'étude des sociétés, qu'il s'agisse de l'étude d'une individualité. Ne nous y trompons pas : si les 2/3 des salles de lecture des services publics d'archives ne désemplissent pas de mordus de généalogie, c'est qu'il se passe bien là une condensation

Allocutions

permettant – presque comme dans un rêve – la fusion d'éléments d'histoire qui pouvaient paraître à cent lieues les uns des autres : ceux de la vie personnelle, voire de la vie intime avec ceux du corps social et de ses procédures d'intégration ou de rejet. Il ne se passe pas de semaines ici que nous n'ayons recours aux archives pour répondre aux salariés à la recherche de la justification de leurs années de travail, après que toutes les voies classiques aient été épuisées. Quand on sait qu'hormis les fonds des entreprises publiques, les firmes privées n'ont pas d'obligation d'archivage à titre définitif (c'est-à-dire pour l'éternité), on perçoit bien toute l'importance du travail réalisé par le Centre qui livre ainsi des pans entiers de la fragile mémoire des relations du travail, question au cœur du siècle qui vient de s'achever et de celui qui commence.

Dans cet ordre d'idées, notre but est d'ouvrir de plus en plus largement le Centre à tous les publics : dans le domaine de l'utilisation savante des archives, nous souhaitons que nos fonds soient beaucoup plus exploités par l'Université et le CNRS, pas seulement du point de vue des historiens, mais par des sociologues, sémiologues, philosophes, juristes, ethnologues, économistes, politologues. La mise au fur et à mesure sur l'Internet des richesses sauvegardées est aussi le moyen, au-delà des spécialistes et des érudits, d'atteindre les élèves et les étudiants, les patrons et les syndicalistes, les mutualistes et les coopérateurs, les architectes et les urbanistes, les éditeurs et les médias, et, en fait, chaque citoyen tant il est vrai que les archives nous parlent de nous.

C'est pourquoi Marguerite Yourcenar est, grâce à vous, parfaitement chez elle dans ce lieu qui totalise déjà presque 30 kilomètres de papier, dossiers, liasses, registres, fichiers, photographies, affiches, plans, maquettes, enregistrements et films.

Je vous souhaite de bons travaux.

Allocutions

par M. Renaud TARDY
Vice-Président à la Culture au Conseil Général du Nord

Madame Bosman, vous êtes la directrice récente de ce Centre des Archives du Monde du Travail et pour ceux qui ne s'en seraient pas rendu compte, vous avez abaissé le pont-levis qui orne l'entrée de ce Centre et, à vous entendre, nous avons bien conscience qu'il restera abaissé longtemps pour y faire rentrer les Roubaisiens, mais pas seulement. Aujourd'hui, par exemple, il accueille les spécialistes et les fervents lecteurs de Marguerite Yourcenar. Je voudrais, moi aussi, saluer très protocolairement, c'est l'usage mais c'est aussi un plaisir, Madame la Présidente de l'Association Les Lettres Européennes, Madame Maryla Laurent, Monsieur Rémy Poignault, Président de la Société Internationale d'Études Yourcenariennes, Monsieur Guy Fontaine, le Directeur de la Villa Mont-Noir, ainsi que tous les Yourcenariens qui ont participé à la préparation de ce colloque. J'associe également, il n'est pas là aujourd'hui, Jacques De Decker qui avait bien voulu dire, lorsque nous avons lancé cette année « Yourcenar » à l'Hôtel du Conseil Général du Nord, tout l'intérêt qu'il portait à cette célébration et soutenir cette initiative en se demandant, finalement, pourquoi célébrer cent ans plutôt que quatre-vingt dix-neuf. On peut se poser la question. L'intérêt, c'est de célébrer un écrivain comme Marguerite Yourcenar et il ne faut retenir que cela ; la célébrer, s'y intéresser, s'attacher à son travail. Le Conseil Général du Nord a, comme vous le savez, une histoire avec Marguerite Yourcenar puisque c'est à sa demande que le Département a fait l'acquisition de la Villa Mont-Noir et des hectares qui l'entourent. Marguerite Yourcenar souhaitait en faire un havre de paix pour la nature. Nous avons décidé en 1990 d'accéder à cette volonté, mais nous avons également fait de la villa un havre de paix pour les écrivains. La Villa Mont-Noir a donc une particularité dont nous ne sommes pas peu fiers puisqu'elle a accueilli deux académiciens ; un académicien fraîchement nommé, François Cheng, et une académicienne, Marguerite Yourcenar, même si, à l'époque, elle ne le savait pas. Elle s'y préparait néanmoins, comme en témoignent ses ouvrages et sa biographie.

La volonté de préparer ce colloque vient, bien entendu, de tous ceux et celles qui aiment Marguerite Yourcenar. Pour ma part, cette